

Il reçoit toujours ! Est-ce que je ne suis pas son domestique ? Et si le Maître reçoit à toute heure, je dois bien être toujours là, moi aussi pour répondre en son nom !” — “ Mais on vous accable de riens !” — “ Oh ! des riens ! Ceux qui me les confient les regardent sans doute comme des choses fort importantes ! “ Et le parloir de sa maison était une sorte d’antichambre de la chapelle, où le serviteur, à l’exemple de son Roi, se dépensait à rendre service, en se montrant comme le Dieu de l’Hostie, doux, bienveillant, patient et condescendant envers tous : *Charitas benigna est, patiens est !*

§ 4. SA SIMPLICITÉ ET SA CHARITÉ.

La bonté extérieure du père Eymard n’était ni le signe banal d’un heureux naturel, ni un calcul destiné à gagner les sympathies : elle était ce fruit de la charité surnaturelle qui remplissait son cœur. Il avait, selon cette parole énergique de l’apôtre : “ des entrailles détrempées de miséricorde, ” et la méditation constante de la bonté de Notre-Seigneur dans l’Eucharistie, la réception fidèle de ce miel divin qu’il savourait chaque jour, lui avaient fait un cœur à la fois aimant, reconnaissant et généreux.

Il témoignait à tous ses amis, avec la simplicité enfantine qui était son charme, une si profonde affection que chacun pouvait se croire le plus aimé.—Quand après une longue absence, il revenait au milieu des siens, il avait ce talent que donne surtout la vertu, de savoir leur exprimer la joie de les retrouver, par son bon sourire, par quelques mots vrais mais courts, car il se mettait de suite à parler du bon Dieu. Toute autre conversation lui paraissait une perte de temps ; il tâchait de communiquer à ses amis l’amour qui le remplissait lui-même. Plusieurs jours encore après sa visite, on se sentait le cœur tout brûlant ! Puis (et il faut graver ce trait qui était chez lui caractéristique,) après avoir parlé admirablement des choses de Dieu, il s’amusait avec un rien, et il l’avouait tout naïvement : “ Oh ! je suis si enfant ! ” — On pouvait alors le comparer avec l’apôtre saint Jean qui après ses travaux sublimes, se délassait en caressant une perdrix ; et ce n’est pas le seul point de ressemblance qu’avait le père Eymard avec l’ami de Jésus.

C’est sous cette aimable simplicité qu’il cachait les dons qu’il avait recus de Dieu. Un des plus grands était sa science profonde, comme directeur des âmes ; ses paroles et ses conseils se gravaient toujours dans la mémoire et dans le cœur de ses pénitents. Il lisait jusqu’au fond de l’âme, et il avoua un jour que Dieu lui avait accordé le don de discernement des consciences, mais qu’il en avait tant souffert qu’il avait demandé à Notre-Seigneur de le lui retirer. Il était si droit et si confiant, qu’il aimait mieux se laisser tromper que de croire à la malice de ses semblables ; et ce n’est qu’après des déceptions répétées qu’il a pu acquérir la vertu de prudence.

Toutes les âmes que Dieu lui avait confiées, et qu’il avait en-